

AMATHUL DANIAL (PRÉSENTATION INDIVIDUELLE)

« La politique israélienne se caractérise par des coalitions à court terme dans le cadre desquelles les grands partis font des concessions aux petits partis en échange de leur participation. »

[TRADUCTION] Dylan Mathew, *Washington Post*

Que diriez-vous si un parti raciste, hostile à l'immigration, anti-avortement ou associé à des groupes religieux fondamentalistes détenait la balance du pouvoir au Canada? Et si un tel parti devait décider qui gouverne le pays et quelles politiques adopter, et ce, malgré un appui aussi faible que 5 % du vote total? Bienvenue dans l'univers électoral de la représentation proportionnelle, là où les avis extrêmes, minoritaires et tout simplement bizarres font la pluie et le beau temps.

(...)

Ou pire encore... que diriez-vous si un parti d'extrême droite exigeait la fermeture des frontières aux immigrants d'origine musulmane pour permettre à un grand parti d'accéder au pouvoir? Si certains partis anti-immigration ont pu obtenir un appui important en Europe, il est clair que de tels partis pourraient récolter de 5 à 10 % du vote national au Canada.

Le Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni (UKIP, pour *UK Independence Party*) de Nigel Farage, ouvertement anti-immigration, a été abondamment critiqué pour ses incitations à la haine raciale (<https://www.theguardian.com/politics/2016/jun/16/nigel-farage-defends-ukipbreaking-point-poster-queue-of-migrants>). Il a pourtant obtenu 12,6 % des voix aux élections de 2015.

Dans un système de représentation proportionnelle, UKIP aurait obtenu 82 sièges et forcé l'Angleterre à former un gouvernement de coalition. Puisque le pays fonctionne selon un scrutin uninominal majoritaire à un tour, UKIP n'a eu droit qu'à deux sièges, un autre parti ayant remporté plus de voix que lui dans chacune des autres circonscriptions où il se présentait.

Dans un système de représentation proportionnelle, les partis qui obtiennent cinq pour cent des voix et même moins obtiennent un pourcentage équivalent des sièges de l'Assemblée législative. Ils ont également une influence disproportionnée sur le gouvernement qui sera formé et selon quelles conditions.

Ces scénarios troublants sont maintenant la réalité de nombreux pays qui ont adopté le système de représentation proportionnelle, dont l'Italie, Israël et l'Australie. Dans ces administrations, des partis anti-immigration, fondamentalistes, à un seul enjeu ou d'un chef à l'ego démesuré doivent régulièrement être courtisés pour créer un gouvernement de coalition.

En Australie, le parti One Nation détient maintenant quatre sièges et la balance du pouvoir au sénat. Résultat : le premier ministre de centre droit Malcolm Turnbull doit maintenant se plier aux volontés de sénateurs comme Malcolm Roberts, selon qui les changements climatiques sont une « escroquerie » créée de toutes pièces par des rapports corrompus des Nations Unies et par les banques internationales.

(...)

Brian Burston, un autre sénateur issu du parti One Nation, a quant à lui décrit l'islam comme étant une « atteinte à notre culture » [TRADUCTION]. La chef du parti, Pauline Hanson, a même affirmé que le pays risquait d'être envahi par les musulmans et que ceux qui croyaient le contraire faisaient l'autruche. Pourtant, seulement 2 % de la population australienne seraient adeptes de la religion musulmane.

Parmi les alliés improbables de Turnbull figurent également trois autres sénateurs issus du Nick Xenophon Team, un parti nommé en l'honneur de son chef et que Tanya Plibersek, leader adjointe du Labour Party, décrit comme une « bande d'hurluberlus ». Xenophon lui-même est reconnu pour ses coups de publicité – il s'est déjà présenté à une session nocturne de l'Assemblée législative en pyjama – et pour s'opposer aussi farouchement aux appareils de loterie vidéo qu'aux éoliennes.

Comment ces deux partis en sont-ils arrivés à avoir autant d'influence? C'est que le sénat australien a adopté un système électoral encore plus étrange, le vote unique transférable, qui prétend assurer la représentation proportionnelle.

Le résultat, c'est que des partis marginaux gagnent des sièges en quantité suffisante pour acquérir la balance du pouvoir.

(...)

L'Italie est un autre pays qui s'est doté d'un système électoral de représentation proportionnelle, et qui depuis vit beaucoup d'instabilité. Son parlement a été forcé de se dissoudre à huit reprises au cours des 40 dernières années à la suite de la désintégration des coalitions qui avaient été mises en place.

Mais peu importe le modèle de représentation proportionnelle choisi, les gouvernements minoritaires, les coalitions instables, les candidats bizarres et les tractations de coulisses sont monnaie courante dans ce type de système.

Et les conséquences d'un tel choix ne sont pas comiques, mais tragiques dans un pays comme Israël, affirme Alex Bain dans un article écrit pour le Middle East Institute : « La politique israélienne est connue pour sa grande variété de partis et pour ses gouvernements de coalition instables. La principale cause de cette instabilité chronique est de nature institutionnelle et elle a pour nom la représentation proportionnelle, un système qui accorde une influence démesurée à des partis mineurs. » [TRADUCTION]

« Surtout, ce système électoral profondément défaillant a restreint la capacité d'Israël à renverser ses politiques malheureuses de colonisation et d'occupation et à faire la paix avec les Palestiniens » [TRADUCTION], poursuit-il.

(...)

[Le texte rapporté ici et traduit est issu d'un article de Bill Tieleman, *Proportional Representation Empowers the Extreme and the Bizarre*, <http://thetyee.ca/Opinion/2016/08/16/Proportional-Representation-in-Canada/>.]